

LA TRADUCTION DU DISCOURS INTERCULTUREL

Ioana-Crina PRODAN

crinacoroi@litere.usv.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

En 2019, les Éditions Casa Cărții de Știință de Cluj-Napoca ont publié l'ouvrage *Traduire le discours de la rencontre culturelle*, un livre extrêmement intéressant et bien documenté, une véritable recherche pour les domaines de la traduction et de la sociolinguistique réalisée par dr. Nicoleta Moroșan, maître de conférences à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava. Le thème choisi par l'auteure s'inscrit parmi ses préoccupations académiques constantes qui ont trouvé déjà un bon écho dans la publication d'un nombre significatif d'articles scientifiques sur l'analyse des aspects sociolinguistiques et socioculturels dans la traduction. Alors, ce livre est né comme une nouvelle étape qui s'imposait dans ses recherches, comme un outil très précieux pour l'étude des particularités linguistiques et comportementales à travers les rencontres culturelles, illustrées par les récits de voyage.

Le monde actuel est perçu par l'auteure comme un monde où l'interaction culturelle et le décodage des références culturelles constituent des réalités indubitables que tout locuteur doit savoir interpréter correctement pour la bonne réalisation de la communication interhumaine. Dans cette « rencontre culturelle », la traduction joue un rôle définitoire et c'est justement la raison principale pour laquelle l'universitaire choisit de proposer une réflexion sur la traduction du discours interculturel (p. 7).

Structuré logiquement en trois grands chapitres, le livre suit progressivement un axe tout à fait cohérent, visant des perspectives terminologiques vues diachroniquement, des analyses discursives des univers paratextuels en traduction et les récits d'adaptation qui fascinent par leur richesse linguistique et par leur beauté culturelle. Un corpus généreux d'étude soutient pragmatiquement toutes les perspectives énoncées, étant une exemplification parfaite des concepts véhiculés dans les discours de la rencontre culturelle.

Le premier chapitre de l'ouvrage est dédié aux éclaircissements terminologiques visant le domaine de la traductologie, Nicoleta Moroșan offrant une perspective complexe sur l'évolution du verbe *traduire* et des noms *traduction* et *traductologie*, tout en présentant

différentes visions théoriques consacrées des spécialistes. Son choix terminologique constitue un point de départ important pour la cohérence de son livre, un bon départ qui ouvre la voie vers les aspects culturels mis en discussion plus tard. Ainsi, le nom *culture* et l'adjectif *interculturel*, les deux grands axes qui vont soutenir son discours académique visant la traduction sont décrits amplement par l'auteure de plusieurs perspectives, de manière diachronique et linguistique, arrivant à la conclusion selon laquelle « La traduction du discours de la rencontre culturelle est également, tout compte fait, un exercice de popularisation des éléments de la culture partagée étrangère. » (p. 26)

Ensuite, le contenu scientifique du chapitre suivant est ancré dans la problématique de l'adaptation, avec un concept majeur, à savoir *le discours interculturel*, analysé comme « pierre angulaire dans la traduction du récit d'adaptation ». Nicoleta Moroşan traite avec beaucoup de sérieux ce type de littérature particulière, un véritable corpus d'étude qui offre incessamment des exemples tout à fait significatifs pour l'investigation discursive des caractéristiques interculturelles issues de l'expérience personnelle de certains auteurs par le biais de la traduction. Les besoins de reconnaître et de comprendre correctement les autres cultures auxquelles un certain locuteur est exposé font apparaître des produits culturels qui mettent sur le premier plan la culture propre, de même que la culture d'adaptation. L'identité individuelle peut être remodelée (in)directement par l'impact culturel avec l'Autre et, ainsi, « [...] l'acte de coucher sur papier des expériences personnelles contribue à l'effort de son auteur de comprendre les différences des points de vue dans son nouvel espace de vie, grâce à la dimension que la vision rétrospective qui engendre l'écriture confère à cet acte. » (p. 31)

Parmi les figures du corpus d'étude choisi par Nicoleta Moroşan on retrouve l'auteur britannique Peter Mayle, un nom important dans la littérature de voyage, dont les écrits personnels « laissent transparaître des traits culturels d'un mode de vie... » (p. 34). Toute une panoplie de romans est énumérée par l'auteure, des titres qui ont été traduits dans tout le monde dans plusieurs langues. Les étapes de la rencontre culturelle en traduction sont illustrées progressivement dans l'analyse du roman *Une année en Provence* (*A Year in Provence*), un exemple excellent des imbrications linguistiques réalisées par le français et l'anglais dans le discours interculturel. Le livre impressionne tout d'abord par la pluralité des symboles, des images, des emblèmes et des stéréotypes récurrents au niveau national qui sont remis en question par P. Mayle, des éléments qui construisent l'identité sociale française et qui sont reflétés dans la conscience de l'auteur britannique comme des images culturelles tout à fait particulières. Les approches comparatives au niveau linguistique et culturel qui sont réalisées par Nicoleta Moroşan se déroulent admirablement sur plusieurs pages (56-101), chargées d'exemples ponctuels et des interprétations discursives concrètes et bien structurées. En fait, la multitude d'illustrations offertes valident pleinement la conclusion de Nicoleta Moroşan qui soutient que : « [...] les romans de Peter Mayle, ayant au cœur *l'art de vivre en Provence* sont imprégnés de connaissances culturelles relatives au milieu français, telles que perçues par l'expatrié britannique. » (p. 101)

D'autres réalités repérables au niveau du récit de voyage visent la paratextualité des romans, la mise en évidence des éléments linguistiques propres à un univers qui exige la maîtrise de certaines compétences socioculturelles de l'interlocuteur. L'auteure de l'ouvrage choisit les romans de Stephen Clarke, écrivain et journaliste britannique, qui, établi en France, « [...] a puisé à son expérience professionnelle au sein d'un groupe français de presse pour raconter l'histoire d'une rencontre franco-britannique, rentre à son tour, dans la catégorie du récit d'adaptation, s'inscrivant, dans la catégorisation d'E. Knox, non pas

dans le fil des romans sur le sud provençal pittoresque, mais dans celui des expériences vécues dans la capitale française. » (pp. 101-102)

Nous apprécions beaucoup l'analyse minutieuse des perspectives discursives de l'auteur que Nicoleta Moroșan réalise le long des pages suivantes dédiées aux écrits de Stephen Clarke, l'attention particulière qu'elle prête aux réalités socioculturelles environnantes dans des milieux langagiers différents et dans des situations communicationnelles tout à fait illustratives pour la mise en évidence des trois traductions du texte soumis à l'interprétation, en français, en anglais et en roumain. On y reconnaît facilement ses compétences discursives, avec des imbrications sémiotiques censées offrir une image globale des aspects qui hésitent entre l'approbation et la négation de différentes cultures, vues par les yeux de l'étranger qui cherche à s'y adapter. En fait, comme l'auteur de cet ouvrage le mentionne « [...] au-delà de telle ou telle sanction des aspects locaux, tout compte fait, la risée du monde est toute personne qui se prend trop au sérieux, ratant la moralité essentielle de ses expériences interculturelles, quelle que soit sa nationalité. » (p. 124)

Le troisième chapitre, intitulé *L'hétérogénéité des codes dans la traduction de la rencontre culturelle*, met en lumière beaucoup de caractéristiques visant la nature linguistique duelle du récit d'adaptation, nature qui définit, par excellence, des processus indispensables à toute personne qui veut accéder à un statut particulier, à savoir celui de « citoyen du monde actuel ». Dans ce jeu perpétuel auquel l'individu fait appel dans sa démarche axée sur deux situations – adaptation et acceptation des nouvelles réalités sociolinguistiques et socioculturelles – l'identité trouve sa place dans une certaine alternance des codes. C'est une problématique qui, par le biais de la traduction, est concentrée sur deux volets, selon les langues employées pour la création et la réception du texte. En fait, texte, péritexte, paratexte, tout le tissu discursif ancre le locuteur dans de véritables espaces d'aventure sémiologique et culturelle à la fois, constituant « un journal de voyage », une porte ouverte vers un autre monde qui exige la maîtrise de certaines compétences interculturelles.

L'expérience de l'altérité, de la découverte d'une nouvelle identité, de la beauté des interactions sociolinguistiques et socioculturelles propres à d'autres espaces du monde procurent à la traduction et au traducteur la matière de base pour offrir aux lecteurs une autre « couleur locale », véhiculant le même langage et le même discours. Ainsi, la traduction des récits de voyage est censée offrir la même forme et la même nature des espaces interlinguistiques qui représentent un véritable miroir de l'Autre et de l'Alterité qu'on doit respecter et qu'on doit illustrer correctement.

Nicoleta-Loredana Moroșan, (2019),
Traduire le discours de la rencontre culturelle,
Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 217p.